



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2016

---

# Trésors royaux. La bibliothèque de François I<sup>er</sup>, sous la direction de Maxence Hermant

Guillaume Berthon

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13829>

DOI: 10.4000/crm.13829

ISSN: 2273-0893

### Publisher

Classiques Garnier

### Electronic reference

Guillaume Berthon, « Trésors royaux. La bibliothèque de François I<sup>er</sup>, sous la direction de Maxence Hermant », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 15 March 2016, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13829> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13829>

---

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# ***Trésors royaux. La bibliothèque de François I<sup>er</sup>, sous la direction de Maxence Hermant***

Guillaume Berthon

---

## REFERENCES

*Trésors royaux. La bibliothèque de François I<sup>er</sup>, sous la direction de Maxence Hermant, avec la collaboration de Marie-Pierre Laffitte, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 319 p.*  
ISBN 978-2-7535-4185-6

- 1 Le livre que publient somptueusement les Presses universitaires de Rennes constitue le catalogue d'une exposition qui s'est tenue au château de Blois du 4 juillet au 18 octobre 2015. Si l'exposition permettait au visiteur d'admirer plus d'une centaine de livres ayant appartenu à François I<sup>er</sup> dans les lieux-mêmes qui en ont jadis conservé une partie, le présent catalogue est bien plus qu'un aide-mémoire<sup>1</sup>. Il s'agit en effet d'une synthèse d'une remarquable qualité sur le goût du monarque pour les livres, manuscrits et imprimés, et sur la culture de l'élite de la première Renaissance française.
- 2 L'ouvrage dirigé par Maxence Hermant rappelle l'histoire des différentes collections réunies par le roi, histoire directement liée au château de Blois dont François I<sup>er</sup> fait sa résidence favorite entre la date de son couronnement et le début des années 1520 et dont il soigne la « librairie ». Avant lui, Louis XII avait déjà beaucoup contribué à enrichir la bibliothèque de Charles d'Orléans, notamment en y joignant un grand nombre de manuscrits provenant de la collection pavesane des ducs de Milan. François I<sup>er</sup> accroît la bibliothèque de Blois tout en opérant avec sa collection personnelle un grand nombre de transferts (dans les deux sens) dont les motivations sont parfois délicates à préciser. Il réunit en 1544 à Fontainebleau la bibliothèque

royale de Blois et sa collection personnelle, composant ainsi le noyau initial de la future Bibliothèque nationale de France.

- 3 Les chapitres du livre retracent avec soin l'histoire de ces différentes fonds, en commençant par l'ensemble de « L'héritage Angoulême », c'est-à-dire les collections de Jean d'Angoulême et Marguerite de Rohan, puis celles de Charles d'Angoulême et Louise de Savoie, dont les livres, ajoutés à ceux qui sont offerts au jeune François, constituent un bon tiers des œuvres présentées dans le catalogue. Les auteurs y décrivent d'abord les goûts de Jean, particulièrement développés lors de sa longue captivité anglaise (1412-1445), et son intérêt pour des textes variés qu'il rassemble dans des ouvrages simples et sans ostentation. Son fils Charles est davantage un amateur de livres richement présentés, mais c'est aussi lui qui fait rentrer précocement dans la collection de nombreux imprimés en recourant notamment aux services d'Antoine Vérard qui réalise pour son compte de magnifiques exemplaires enluminés sur vélin. À la mort du comte, la mère du futur roi, qui semble être en possession de livres issus de la maison de Savoie, poursuit une politique d'acquisitions et de commandes identique, avec une prédilection pour les traductions françaises des grands auteurs de l'Antiquité, et s'entoure de quelques lettrés qui lui fournissent notamment des textes d'édification et de propagande de l'image royale (François Demoulins, Jean Thenaud et Étienne Leblanc).
- 4 À son avènement, François I<sup>er</sup> contribue à son tour à l'accroissement de la bibliothèque de Blois tout en constituant parallèlement une riche bibliothèque personnelle d'un millier de livres environ, composée pour une part des collections dont il hérite et pour l'autre des ouvrages qui lui sont offerts ou dont il passe commande – sans compter le cas particulier de la magnifique bibliothèque des ducs de Bourbon, saisie après la trahison du connétable, d'abord versée à la collection de Louise de Savoie, avant de parvenir dans le giron du roi à la mort de sa mère. Le contenu de la bibliothèque personnelle de François I<sup>er</sup> est détaillé par les auteurs du catalogue, des livres italiens et orientaux aux manuscrits grecs initialement destinés à servir de bibliothèque d'étude aux lecteurs royaux. Est aussi abordé le cas du cabinet privé du roi, qui a dû recevoir une seconde collection personnelle de livres : la destinée de cette bibliothèque a été plus mouvementée que celle des autres collections et les ouvrages qui l'ont composée ont été dispersés pour une part importante, mais les auteurs tentent d'en redessiner les contours à partir d'indices matériels variés. Ajoutons que la question de la reliure des différents ensembles de livres décrits est systématiquement et minutieusement abordée, depuis les coutumes de la famille d'Angoulême (notamment des fragiles reliures en tissu qui ont souvent disparu) à la politique cohérente de reliures commandées à l'atelier d'Étienne Roffet (notamment pour la bibliothèque italienne constituée essentiellement à la fin des années 1530).
- 5 On aura compris que l'ouvrage est bien plus qu'un simple catalogue : c'est un livre érudit et souvent novateur dans son propos, doté d'une superbe iconographie qui mélange savamment les illustrations célèbres – la lecture du Diodore de Sicile par Antoine Macault, le don de l'*Institution du Prince* par Budé, les enluminures de Jean Bourdichon pour les *Grandes Heures* d'Anne de Bretagne ou de Noël Bellemare pour la *Paraphrase* érasmiennne sur l'évangile de saint Matthieu – et les images moins connues : les côtes méditerranéennes et les îles de l'impressionnant portulan réalisé en Val de Loire au début du siècle (cat. 26), les étonnants dessins de Salviati pour des manuscrits grecs et latins recueillant divers textes de chirurgie (p. 229 et cat. 137) ou encore les

très beaux médaillons réalisés par Godefroy le Batave pour un singulier ouvrage de François Demoulins faisant du psaume 26 un dialogue entre François I<sup>er</sup> et sa mère Louise de Savoie, selon un dispositif textuel et illustratif sophistiqué (cat. 63).

- 6 La réalisation de l'ensemble est par ailleurs impeccable<sup>2</sup>. On regrettera seulement l'absence d'un index des noms propres, qui aurait facilité la consultation, le seul index fourni étant celui des livres cités, référencés par leur seule cote – bien utile car les légendes des illustrations sont réduites au minimum (cote du livre et numéro du folio), ce qui contraint le lecteur à recourir souvent à l'index pour retrouver quelque part dans l'abondant commentaire le titre du livre. Le détail est sans doute à relier au point de vue généralement adopté dans la rédaction des notices et des textes de synthèse, qui est résolument celui de l'historien du livre et des bibliothèques, point de vue évidemment justifié en raison du but poursuivi par les promoteurs de l'exposition. Mais face au déploiement d'une érudition si sûre et minutieuse, on aurait pu souhaiter que les textes soient parfois mieux mis en valeur. Ainsi, le lecteur n'ignorera pas la forme des boulons employés dans les reliures en tissu de la famille d'Angoulême mais il ne saura pas grand-chose de cet ouvrage à succès qu'est le *Livre des merveilles* de Jean de Mandeville (cat. 5), ni de la symbolique trinitaire (Louise-Marguerite-François) mise en lumière par Anne-Marie Lecoq dans son *François I<sup>er</sup> imaginaire* alors même qu'une illustration tirée de l'étrange *Libellus enigmatum* y recourt (p. 28) ; il aura enfin du mal à comprendre la nature et le fonctionnement du célèbre manuscrit du Puy d'Amiens offert à Louise de Savoie<sup>3</sup>. Mais ces vécilles ne retirent rien au plaisir et à l'intérêt que suscite cette publication qui figure parmi les plus importantes réalisations issues des célébrations nationales liées à l'anniversaire de l'avènement de François I<sup>er</sup>.

---

## NOTES

1. Il reste par ailleurs possible de feuilleter de nombreux manuscrits présentés dans le catalogue grâce à leur numérisation intégrale disponible sur [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr).
2. Signalons seulement l'inversion des images légendées p. 51.
3. Le texte de la p. 53 ne met pas bien en valeur le lien organique qui relie chaque peinture à un chant royal (et non à une ballade) : le manuscrit propose au verso de chaque feuillet la reproduction de l'un des tableaux conservés à la cathédrale d'Amiens tandis que l'on peut lire sur le recto qui lui fait face le chant royal qui lui est associé et qui a remporté le prix lors du concours annuel du Puy d'Amiens. Le palinod qui constitue le refrain du chant royal se trouve rappelé dans le phylactère qui figure sur le tableau correspondant.